

échet sous son jour véritable l'âme de leur auteur. Nous sommes heureux de la tâche de les livrer à la publicité nous soit dévolue, à nous qui avons eu le bonheur de l'approcher, qui avons été témoin de l'ardeur incessante qu'il déploie dans les travaux inouïs que sa grande œuvre lui impose, qui avons pu voir mais ne pouvons comprendre la sollicitude avec laquelle il embrasse dans les moindres occasions la cause de l'avancement des peuples : —

## AUX CANADIENS.

Avant de m'éloigner, probablement pour toujours, de ce pays où tant de délicieuses sensations ont rempli mon âme de joie et d'espérance, il y aurait ingratitude de ma part si, en adressant mes adieux aux habitans de Québec et de Montréal, je ne les priais de recevoir l'expression de ma vive reconnaissance pour la bienveillance avec laquelle ils ont accueilli la doctrine qu'en humble missionnaire des sciences et de la paix je suis venu apporter parmi eux. O non, les brillantes espérances que j'avais conçues en mettant le pied sur ce jeune sol n'ont point été déçues ; nulle part elles ne furent plus complètement réalisées. La glorieuse réputation qu'on y a faite à mon système ne m'a pas surpris ; ce peu de temps m'avait suffi pour connaître et apprécier l'excellent peuple que je quitte ; je vis sur lui, plus peut-être que partout ailleurs, le feu sacré et la soif des lumières, et mes bientôt prédire que si jusqu'ici les moyens de donner l'essor à son génie avaient manqué, dès qu'on mettrait à sa portée la nourriture divine qui procure l'émancipation intellectuelle, on le verrait prouver avec enthousiasme qu'il est digne de son origine aux deux nations les plus puissantes et les plus éclairées de la terre et faire tout pour suivre dignement la trace de ses ancêtres en élevant des institutions propres à répandre les sciences, les arts, et à promouvoir le bonheur et la prospérité d'une commune patrie.

Je prends grâce de mes succès à tous ces hommes sur qui de hautes fonctions, rares vertus, de brillants talens attirent à juste titre le respect et la vénération de leurs concitoyens, aux évêques de Québec, de Montréal et de Sydimé, à son Excellence le Gouverneur Général, aux membres du conseil spécial, aux corporations de Québec et de Montréal, ainsi qu'à tous les autres citoyens, si dignes de l'honneur d'une telle mission générale, qui m'ont donné une si douce bienvenue par la réception qu'ils m'ont daigné faire à mon système : leur bienveillance aura été pour moi un baume si précieux ; car lorsqu'une idée s'empare d'un homme, qu'elle s'identifie avec son existence, qu'il croit accomplir une belle destinée en allant la répandre en tous lieux, la sympathie qu'elle lui attire devient pour le faible prophète qui la prêche un puissant alisman qui lui donne la force surnaturelle, la constance invariable sans laquelle il n'opère ni persuasion fructueuse ni bien durable. Je m'adresse aussi de sincères remerciemens aux membres des sociétés, tant à Québec qu'à Montréal, qui guidées par un noble patriotisme sont venues concourir à cette belle œuvre en formant un trésor commun, en posant la première pierre sur laquelle viendra bientôt s'édifier un temple de gloire, de concorde et de lumières. L'intelligence seule aura son culte. En exprimant ici ma reconnaissance aux amis de mon système je ne dois pas oublier les habitans du Haut-Canada qui m'ont fait connaître le désir qu'ils éprouvent de se voir inscrire au nombre des signataires du traité pacifique mais glorieux dont je propose l'adoption universelle. En les priant de recevoir l'assurance de mon éternelle gratitude pour les marques d'estime dont ils ont bien voulu m'honorer, je les supplie de croire que les regrets que j'éprouve de ne pouvoir me rendre à leurs gracieuses invitations vu les nombreux et indispensables engagements que j'ai encore à remplir avant mon retour dans ma patrie, sont adoucis par